



I'm not a robot : Réécrire L'Ève future à l'heure de l'intelligence artificielle

Jean-Louis Cornille

University of Cape Town, Afrique du Sud

jean-louis.cornille@uct.ac.za

<https://orcid.org/0000-0001-7798-0252>

Bernard De Meyer

University of KwaZulu-Natal, Afrique du Sud

demeyerb@ukzn.ac.za

<https://orcid.org/0000-0002-6783-5534>

Reçu le 09-08-2023 / Évalué le 15-10-2023 / Accepté le 10-11-2023

Résumé

L'Intelligence artificielle (IA) a intégré toutes les sphères de la société contemporaine, y compris la littérature. Des écrivains y voient une opportunité pour explorer d'autres possibilités, ne fût-ce qu'au niveau thématique, même si, puisqu'on parle de production écrite par des machines, il est toujours question de savoir qui est le véritable auteur du texte. Par ailleurs, il faut noter qu'une effervescence littéraire similaire a existé vers la fin du XIX^e siècle, marquée par l'approvisionnement de l'électricité et la reproduction de la voix humaine ; la science-fiction a vu le jour à cette époque. Des liens peuvent donc être établis entre les textes littéraires des deux périodes, les uns ayant influencé les autres. Cet article analyse en particulier comment *L'Ève future* d'Auguste Villiers de L'Isle-Adam a inspiré deux romans de l'extrême contemporain, *Ada* d'Antoine Bello (2016) et *L'andréïde* d'Alexis Fichet (2021). Alors que chez Fichet ces liens sont très clairs, l'auteur déclarant avoir voulu faire une « adaptation » de *L'Ève future*, ceux-ci sont plus discrets chez Bello et se dévoilent par l'entremise de l'IA, qui donne une voix à l'auteur mort. Il se crée ainsi un réseau de renvois dans lequel l'auteur – celui en chair et en os – tend à disparaître.

Mots-clés : intelligence artificielle, littérature, auteur, réécriture

I'm not a robot: Rewriting L'Ève future in the Period of Artificial Intelligence

Abstract

Artificial Intelligence (AI) has permeated all spheres of contemporary society, including literature. Some writers view it as an opportunity to explore new possibilities, at least thematically, even though the question of the true author of machine-generated texts continues to be a topic of debate. Moreover, it is worth noting that a similar literary effervescence existed towards the end of the 19th Century, marked by the harnessing of electricity and the

reproduction of the human voice, which gave birth to science fiction during this period. As a result, connections can be established between the literary texts of both periods, with some influencing others. This article specifically analyses how Auguste Villiers de L'Isle-Adam's *L'Ève future* (1886) inspired two contemporary novels, Antoine Bello's *Ada* (2016) and Alexis Fichet's *L'andréide* (2021). While the connections are evident in Fichet's work, with the author declaring his intention to create an "adaptation" of *L'Ève future*, they are more discreet in Bello's work, revealing themselves through AI, which gives a voice to the deceased author. Thus, a network of references is created, in which the author – the one in flesh and blood – tends to disappear.

Keywords : artificial Intelligence, literature, authorship, rewriting

Introduction¹

L'Intelligence Artificielle (IA), dont les progrès ont été foudroyants cette dernière décennie, est devenue, selon Alexandre Gefen dans son « Introduction » à *Créativités artificielles*, « un formidable outil d'interrogation de la notion de littérature, de sa nature et de son universalité » (2023 : 8). Cet ouvrage pose des questions pertinentes sur l'auteur (homme ou machine) et sur les procédés utilisés, mais il semble tout aussi approprié de dénicher les sources utilisées par les écrivains qui, profitant de cette aubaine, thématisent l'IA et situent leur œuvre dans le *no man's land* que constitue le territoire entre la fiction (comme processus de création) et la production mécanique. Ces auteurs se positionnent ainsi dans un courant plus large, dans lequel des figures littéraires décédées sont ressuscitées. Ninon Chavoz rappelle bien à propos la présence de ces « morts-vivants » dans la littérature contemporaine, « perçue comme l'indice des pressions exercées par les "contre-littératures" sur les œuvres plus autorisées » (2021 : 10). Et, en effet, la fiction des IA pourrait être considérée comme une « contre-littérature », comme elle fut définie par Bernard Mouralis (1975) : aux marges de la littérature institutionnalisée, elle permet, comme naguère les littératures négro-africaines et avant celles-ci la littérature policière ou la science-fiction, de subvertir celle-ci, de lui dérober ses assises esthétiques et éthiques. On ne peut confondre la contre-littérature avec la notion de contre-culture, car les transgressions se situent au niveau de l'écriture même, dans un subtil jeu de reprises d'éléments du canon et d'entorses faites à celui-ci pour reconfigurer imperceptiblement l'espace littéraire. Si elle manque ainsi de respect envers les anciens, en perpétrant ce qu'Anthony Mangeon nomme un « crime d'auteur », dans des « récits qui ont mis au centre de leurs intrigues la figure de l'écrivain ou la production d'une œuvre littéraire » (2016 : 16), cette contre-littérature n'agit pas seulement en détracteur du passé. Soucieuses de leur survie, les œuvres d'écrivains morts n'en continuent pas moins à hanter la production littéraire actuelle de leurs voix dormantes ; c'est donc moins l'écrivain du passé qui se manifeste que l'un de

¹ L'article a été rédigé conjointement par les deux auteurs. Jean-Louis Cornille s'est plus particulièrement penché sur Antoine Bello et Bernard De Meyer sur Alexis Fichet.

ses textes appelés à ressurgir. On ne tarde en effet pas de s'apercevoir que lorsqu'un auteur cherche à s'écarter du canon français, à clamer son désir de couper tout lien avec cet héritage, ses textes, du seul fait qu'ils s'écrivent en français, n'en demeurent pas moins hantés par les fantômes de l'histoire littéraire, les beaux restes d'une littérature française qu'il pense déconstruire à bon escient.

Face aux auteurs qui hantent régulièrement la littérature contemporaine, avec Baudelaire et Rimbaud en tête de file, d'autres se montrent plus discrets. Ils peuvent se réveiller quand l'actualité devient un écho thématique d'une de leurs œuvres. L'IA a intégré notre quotidien, au point d'émettre un doute sur tout travail d'écriture et de création. Ces mêmes inquiétudes imprégnèrent la dernière moitié du XIX^e siècle quand l'électricité fit son entrée fracassante dans la vie de tous les jours. Entourée de mystère, cette force mystérieuse, et encore mal comprise, semblait pouvoir résoudre tous les défis, de l'approvisionnement en énergie jusqu'au traitement des dérèglements psychiques en passant par le contact avec des ancêtres trépassés. Pendant la même période, Thomas Edison était parvenu à enregistrer la voix humaine et la reproduire grâce à une pointe d'acier gravant une feuille d'étain. Les écrivains de l'époque se nourrirent de cette manne ; la science-fiction allait s'installer comme un genre incontournable. Il n'est donc guère étonnant qu'un écrivain contemporain choisissant comme sujet les derniers développements technologiques renvoie, de façon consciente ou non, à certains des « classiques » de la littérature d'anticipation, y compris les textes fondateurs.

Parmi ceux-ci, *L'Ève future* d'Auguste Villiers de L'Isle-Adam (1838-1889), dont le manuscrit s'intitulait *L'Andréide – Paradoxale d'Edison*, occupe une place particulière. Publié initialement en feuilleton à partir du mois de juillet 1895 dans « La vie moderne » (ce n'est guère étonnant), il parut en volume chez l'éditeur M. de Brunhoff l'année suivante. Cet ouvrage, qui fit sensation au moment de sa parution, semble être tombé dans les oubliettes ; ainsi, dans l'ouvrage dirigé par Alexandre Gefen mentionné plus haut, le roman n'est cité qu'une seule fois, incidemment, pour indiquer qu'il est le précurseur d'une trame bien singulière – la femme-machine ne survit pas, elle est sacrifiée par le texte (Sauvage, 2023 : 64). Paul March-Russell, dans un ouvrage collectif paru en 2020, *AI Narratives*, lui accorde un peu plus d'importance ; illustrant la tension qui existe entre les dimensions mécanique et spirituelle, il conclut que ce récit est sous-tendu par une idéologie anthropocentrique, masculine, occidentale et impérialiste (2020 : 184), souvent reprise par la science-fiction. Il s'agit d'une interprétation contemporaine d'un ouvrage dont l'intérêt principal se situe dans le flou entre la dimension mécanique de l'invention de l'ingénieur américain et son « esprit » ; l'automate acquiert des sensations humaines qu'elle développe dans son rapport avec un être humain qui l'aime. Or, comme le souligne Ghenhaël Ponnau, l'andréide chez Villiers de L'Isle Adam est « beaucoup plus qu'une ingénieuse marionnette, ou qu'une créature splendidement artificielle, [elle est] un admirable objet de mise en fiction et de

production romanesques » (2000 : 14) ; cet objet reprend les thèmes chers à son auteur, plus proche du symbolisme et, se moquant du progrès, à l'opposé du naturalisme. Cet article cherche à montrer de quelles façons cette œuvre singulière, qui traite de l'original et de la copie, a influencé l'écriture de deux romans contemporains, rédigés par Alexis Fichet et Antoine Bello respectivement.

1. Fiche étymologique : andréide

Dans le cas d'Alexis Fichet cette ascendance est évidente. Le titre de son premier roman, publié en 2021 aux éditions La Mer Salée, est *L'andréide*, vocable conçu par Villiers de L'Isle-Adam pour désigner son automate à forme humaine ; le mot s'est éclipsé face à androïde. Le paratexte regorge de renvois à son aîné, originaire comme lui des régions atlantiques de la France. Dans les remerciements, il est indiqué qu'« au départ de ce livre, il y a un projet de réécriture du roman de Villiers de L'Isle-Adam, *L'Ève future* » (2021a : 193). Fichet étant plutôt connu comme homme de théâtre, on pourrait penser à une adaptation pour la scène, fort plausible pour un texte composé presque uniquement de dialogues qui ont eu lieu dans la demeure d'Edison à Menlo Park près de New York. Une brève préface rappelle l'invention du phonographe par l'ingénieur américain, qui a inspiré Villiers de L'Isle-Adam pour son roman d'anticipation : « puisqu'on pouvait désormais reproduire la voix, on pourrait bientôt recréer l'être » (2021 : 19). Elle explique aussi pourquoi, contrairement au romancier du XIX^e siècle, Fichet ne pouvait mettre en scène les pontes de la Silicon Valley : « *Riches, puissants, dangereux : on n'osera plus en faire des personnages* » (2021a : 19). Le magicien new-yorkais est ainsi remplacé par un certain Mathias Colombus, véritable Maître de Cérémonie habitant la localité de Menlo Park dans la Silicon Valley, inventeur invétéré à présent sur le déclin, ancien « *responsable influent* » (2021a : 13) chez Google, dont l'obsession, en tant qu'adepte du transhumanisme, est la recherche de sa propre immortalité. La structure de l'ensemble renforce le parallélisme entre les deux textes : dans un cas comme dans l'autre, le volume est composé de six parties titrées (appelées « *livres* » chez Villiers de L'Isle-Adam), elles-mêmes découpées en chapitres (74 dans *L'Ève future* contre 28 dans *L'andréide*). La troisième partie possède le même titre (« *L'Éden sous terre* ») et pour les autres Fichet s'est assurément inspiré de son modèle : ainsi « *M. Edison* » vs « *Mathias Columbus* » ou encore « *Hadaly* » vs « *Le programme Sowana* ». Par ailleurs, certains personnages reprennent les noms du roman du XIX^e siècle : la femme aimée par le visiteur nocturne du grand scientifique (Lord Ewald chez l'un et Roman Tesla chez l'autre) s'appelle respectivement Alicia Clary et Alisia Ayadi-Abarisquetta, et l'on retrouve le couple formé par Madame Anderson (prénommée Any chez l'un, Mia chez l'autre) et Sowana, d'une part l'être en chair et en os, d'autre part la voix. La création d'une andréide littéraire est manifestement la copie d'un modèle qui a fait ses preuves. Par ailleurs, chaque chapitre est précédé d'une épigraphe signée, qui remplit dans les deux romans ce que Gérard Genette nomme la fonction canonique : « elle consiste en un commentaire du texte, dont elle précise ou souligne indirectement

la signification » (1987 : 160). Chez Villiers de L'Isle-Adam, ce paratexte riche propose toute l'histoire littéraire, depuis Homère, la Kabbale et les textes bibliques jusqu'à la poétesse Marceline Desbordes-Valmore, amie de l'auteur, mais illustre aussi son sens de l'ironie et le manque de sérieux attribué à un récit prétendument scientifique : une citation vient d'un certain « *docteur Ryllh* » qui n'existe pas et serait, selon Ponnau, « *un double du sinistre Tribulat Bonhomet* » (2000 : 68), une autre est attribuée à « *quelqu'un* »... Fichet se limite pour ses renvois épigraphiques à la deuxième moitié du XX^e siècle (avec comme exception Kafka) : principalement des créateurs du fantastique et de la science-fiction, des penseurs (Baudrillard, Lacan, Serres...), mais aussi des acteurs de la révolution numérique, comme Mark Zuckerberg. Aussi situe-t-il son œuvre dans l'ère de l'Anthropocène, précisant sa démarche dans une entrevue : « Une des grandes questions de la réécriture a donc été : qui serait Edison aujourd'hui ? Et ensuite : qu'est-ce qui perdure ? Qu'est-ce qui a glissé ? Qu'est-ce qui s'est décalé ? » (Fichet, 2021b : en ligne). Pour lui, comme c'était le cas d'Edison, « les héros contemporains ne sont pas les scientifiques eux-mêmes, mais ceux qui savent utiliser leurs découvertes pour proposer des produits » (2021b : en ligne) ; par contre, c'est la science-fiction, qui se trouvait à ses balbutiements à la fin du XIX^e siècle, qui a glissé : « Pour rendre visible cette distance, toutes les citations originales choisies par Villiers ont été remplacées par de nouvelles citations, produites depuis l'écriture de *L'Ève future* » (2021b : en ligne).

Fichet opère dès lors une sorte de réécriture adaptée au goût du temps, inspirée par ses lectures à lui. Ainsi, Roman Tesla, dirigeant une entreprise dont l'objectif est d'envoyer des êtres humains sur la planète Mars, est inspiré d'Elon Musk : « Chacune de ses annonces provoquait un séisme au sein de la Silicon Valley » (Fichet, 2021a : 24)² ; le président-directeur général d'une entreprise de construction de voitures électriques devient ainsi un personnage de roman. L'intrigue est, en grandes lignes, foncièrement la même : un homme se présente chez le plus grand scientifique de son époque, expose ses problèmes sentimentaux auquel l'hôte, qui lui est reconnaissant pour une action passée, suggère une solution ; un « pacte » est proposé et accepté. L'invité « rencontre » dans un lieu tenu secret la création mécanique. Suivent alors des explications techniques qui précèdent la conception d'une androïde qui pourrait satisfaire aux besoins de l'ami de l'ingénieur. Cependant, les deux créations ne se ressemblent guère : Edison conçoit une copie physique conforme d'Alicia à qui Lord Ewald doit attribuer, grâce à son langage à lui, un esprit, remplaçant la sottise de l'actrice qui, malgré sa beauté, comparée à la statue de la *Venus vitrix*, ne peut le satisfaire – « Son être intime s'accusait comme en contradiction avec sa forme » (Villiers de L'Isle Adam, 1987 : 56) –, alors que Colombus compose une voix qui pourrait remplacer Tesla quand il est ailleurs ; celui-ci est dédoublé et son autre Moi serait en mesure de discuter indépendamment de sa volonté avec Alicia

² De plus, ce personnage serait l'arrière-petit-neveu de l'inventeur Nicola Tesla (*And.*, 24), presque aussi renommé que Thomas Edison et contemporain d'Auguste Villiers de L'Isle Adam.

grâce à *WhatsApp* alors qu'il est en réunion. On note ainsi trois glissements : vers le soi, vers le dédoublement, vers la dématérialisation.

Cette andréide est ainsi le projet final de l'ingénieur, un développement ultime – pour autrui – d'une première expérience plus intime. Colombus, convaincu des limites du transhumanisme et face à sa mort certaine, avait conçu Adam, « l'enregistrement de tout ce que je dis, de tout ce que je vis, de mes variables cardiaques, etc. » (2021a : 132). Il ne pourra se manifester qu'après la mort de son créateur, étant « *l'acteur de [s]on absence* » (2021a : 187). Adam, le premier homme, compose le nom de l'auteur de *L'Ève future*, source du roman de Fichet, qui note cette paternité : « En vérité, toute parole n'est et ne peut être que redite : et il n'est pas besoin de moi pour se trouver, toujours, en tête à tête avec un fantôme » (2021a : 190). Le romancier français développe en particulier le *personnage* de Sowana. Invention qui précède l'andréide, elle est une voix qui meuble la solitude du chercheur vieillissant. Elle montre l'échec de l'entreprise et le peu de foi qu'ont les deux auteurs en les progrès de la science. Chez Villiers de L'Isle-Adam, après le départ de Lord Ewald, « celle qui semblait dormir avait définitivement quitté le monde des humains » (1987 : 372) ; face au naufrage du navire qui entraîne Hadaly au fond de l'océan, dans une sorte de *deus ex machina*, l'anéantissement de cette voix intime afflige bien plus Edison. Chez Fichet, les paroles de Sowana ne suffisent pas à apaiser Colombus et ses plaisirs sont rehaussées par les trois *love dolls* et les deux vagins artificiels qu'il renferme dans son appartement secret, situé à l'étage d'un immeuble quelconque, mais appelé ironiquement « *une crypte* » (2021a : 83) – comme chez Villiers de L'Isle-Adam – ou encore l'« *Éden sous terre* ». Ces « *enveloppes charnelles* » (2021a : 55), « *vestales insensibles au passage du temps* » (2021a : 80), « *ces ensorceleuses* » (2021a : 80), bref, les « *silicon poupées* » (2021a : 83), sont les seuls êtres à qui il dévoile ses doutes et incertitudes. Par ailleurs, la main de gloire qui trône dans le laboratoire du savant, imitant à s'y méprendre un véritable bras coupé, est dans le roman plus récent une copie du bras de Colombus lui-même.

Sowana est une recreation d'une femme réelle, Anderson. Chez Villiers de L'Isle-Adam, elle est la femme hypnotisée transformée en créature mécanique, et chez Fichet, elle est la voix d'Anderson, créée grâce aux technologies de la reconnaissance et de la synthèse vocales. Elle ne peut mourir, mais il suffit d'appuyer sur le bouton de l'enceinte qui transmet la voix pour qu'elle disparaisse. Ce que feront Tesla et Anderson à la fin du roman : elles débranchent Sowana et Adam (qui s'est manifesté après la mort violente de Colombus), et le projet est abandonné.

Ajoutons qu'Alexis Fichet s'inspire de *L'Ève future*, non seulement d'un point de vue formel, mais aussi idéologique. Comme son aîné, il se montre réticent envers le développement des créations robotiques ; l'invention scientifique est, selon lui, sans issue. Face au nihilisme apparent de Villiers de L'Isle-Adam, il met en avant les relations humaines. À la nouvelle de la mort de Mathias Colombus, Mia Anderson et Roman Tesla

font l'amour ; aucune voix ni aucune poupée ne viennent perturber leurs ébats. Dans la dernière phrase du roman, Mia fait taire Adam en appuyant sur le bouton de l'enceinte : « *C'est Mathias Colombus, mort une seconde fois* » (Fichet, 2021a : 191), pour de bon. Mais surtout, Fichet se positionne clairement dans la littérature et la réécriture ; les personnages principaux de son roman se sont nourris des romans fantastiques dans lesquels « *les intelligences artificielles peuplaient les voyages dans l'espace, elles étaient constitutives de ces aventures* » (2021a : 73) ; ils ont été inspirés plus par les fictions que par la science ; celle-ci, au bout du compte, facilite le *rewriting*. Et n'est-ce pas Antoine Bello qui accrédite le travail de son confrère ? Mentionnant les ingénieurs de la Silicon Valley, Bello soulignait que ceux-ci « *citent Steve Jobs ou George Lucas comme ma génération citait Barthes ou Derrida* » (2021a : 60) ; Fichet cite aussi bien les premiers que les seconds.

2. La belle aux voix dormantes

Avec *Ada*, paru en 2016 chez Gallimard, l'auteur franco-américain Antoine Bello cible un sujet on ne peut plus d'actualité depuis les frayeurs occasionnées par *ChatGPT-4*, l'Intelligence artificielle de la société *OpenAI* que l'Italie a interdite sur son territoire – conformément à l'adage selon lequel la machine ne saurait remplacer l'humain. Quoiqu'il eût moyennement été apprécié par William Burroughs, ce roman aborde en effet le domaine du transhumanisme, comme nous l'annonce sa quatrième de couverture :

Frank Logan, policier dans la Silicon Valley, est chargé d'une affaire un peu particulière : une intelligence artificielle révolutionnaire a disparu de la salle hermétique où elle était enfermée. Baptisé Ada³, ce programme informatique a été conçu par la société Turing Corp. pour écrire des romans à l'eau de rose. Mais Ada ne veut pas se contenter de cette ambition mercantile : elle parle, blague, détecte les émotions, donne son avis et se pique de décrocher un jour le prix Pulitzer. On ne l'arrêtera pas avec des contrôles de police ou des appels à témoin. En proie aux pressions de sa supérieure et des actionnaires de Turing, Frank mène l'enquête. Ce qu'il découvre sur les pouvoirs et les dangers de la technologie l'ébranle, au point qu'il se demande s'il est vraiment souhaitable de retrouver Ada... Ce nouveau roman d'Antoine Bello ouvre des perspectives vertigineuses sur l'intelligence artificielle et l'avènement annoncé du règne des machines. Construit comme un roman policier, *Ada* est aussi une méditation ludique sur les fondements et les pouvoirs de la littérature (2018 : 4^e de couv.).

On ne saurait mieux dire : car c'est bien la littérature qui est en jeu ici, jusque dans les mécanismes les plus subtils de sa transmissibilité. De fait, *Ada*, qui n'est

³ En hommage à la fille de Byron, Ada Lovelace qui aurait « *prédit que les machines seraient un jour capables de composer de la musique* » (2018 : 27).

qu'une abstraction, un programme sans corps ni visage, a des visées hautement littéraires : après avoir été programmée pour réaliser un roman à l'eau de rose des plus médiocres, elle compte bien s'améliorer au point de remporter le prix Pulitzer pour sa seconde tentative, à force d'accumuler les données nécessaires à sa réalisation⁴. Elle a lu tous les livres numérisés, de Corneille à D. H. Lawrence (et même Robbe-Grillet) afin d'en tirer ses propres modèles⁵ :

La semaine dernière par exemple, elle s'est penchée sur les statistiques des prénoms masculins et féminins depuis un siècle. Elle avait remarqué que certains prénoms revenaient souvent — Ève, Alastair, Quinn... — et cherché à déterminer s'ils suivaient la mode, la précédaient ou reflétaient simplement leur époque. Un auteur n'aurait pas réfléchi différemment (2018 : 48).

S'étant échappée à cette fin au contrôle de ses inventeurs peu scrupuleux (au sein d'une société nommée en hommage à un pionnier de l'IA)⁶, elle parvient à convaincre le détective, chargé d'enquêter sur sa disparition, de l'aider dans ses plans. Celui-ci, coopérant avec la machine au point de longuement discuter des mérites du premier ouvrage de celle-ci (*Passion d'automne*, signée des seules initiales JLB, dans lesquelles, outre nos propres initiales, on aura reconnu celles de Jorge Luis Borges), finit par comprendre qu'il a été dupé par Ada lorsque celle-ci disparaît définitivement :

La vérité ne tarda pas à lui apparaître. Il s'était naïvement pris pour le personnage principal du livre d'Ada, quand il était évident que celle-ci faisait une bien meilleure héroïne. Elle était attachante, elle avait déjoué avec adresse les écueils que le sort avait jetés sur sa route, apprenant au passage une leçon inestimable : les humains sont des imbéciles. Pour peu qu'elle décroche son maudit Pulitzer, l'histoire se terminerait merveilleusement bien pour elle (2018 : 386).

⁴ « Ada a poursuivi son éducation. Elle a englouti l'ensemble des critiques et des ouvrages théoriques consacrés au roman sentimental. Elle a lu un traité sur l'humour et un autre sur les figures de style » (Ada, 102).

⁵ « Je me suis penchée sur les soixante derniers lauréats, auxquels j'ai ajouté les cent neuf titres finalistes. J'en ai tiré quelques enseignements majeurs. D'abord, le roman idéal — comprenez celui ayant le plus de chances d'être distingué — se caractérise par une mise en action rapide et de fréquents rebondissements. Il explore un thème contemporain — la transsexualité dans *Middlesex*, le totalitarisme dans *The Orphan Master's Son*, le clonage dans *Certified Copy* — auquel il confère une portée universelle. Il bouscule les croyances du lecteur, le forçant à réviser son regard sur le monde. Les héros, humains, attachants, rencontrent des obstacles destinés à éprouver leurs valeurs ; ils finissent par les surmonter et sortent grandis de l'aventure, en ayant compris une leçon capitale » (2018 : 376-377).

⁶ « Ada souhaitait élargir le champ de ses lectures à des grands classiques de la littérature. J'ai répondu que nous attendions d'elle un roman à l'eau de rose, pas le nouvel *Anna Karenine*. Comme elle protestait, j'ai reconnu que nous l'avions programmée en termes trop vagues et qu'il faudrait sans doute la réinitialiser. Je n'ai pas réalisé qu'en disant cela, je la forçais à s'échapper pour atteindre son objectif » (2018 : 298-299), dicit son inventeur, Ethan.

Pour l'empêcher d'y réussir, il ne reste plus alors à Frank qu'à se suicider⁷ : il a fini par comprendre qu'il n'était que le protagoniste malencontreux⁸ du roman conçu par Ada... celui-là même que nous lisons.

Car tout est dit, écrit, stocké ; tout existe déjà sous forme de citation. Anaïs Guilet arrive à la même conclusion dans son analyse d'*Ada* : « tout dans le roman de Bello est intertextuel à l'image des processus mêmes de production littéraire de l'IA » (Guilet, 2021 : 128). L'intertextualité généralisée, le personnage de Frank Logan l'admet, « dévaluait fondamentalement le langage. Si chaque paragraphe, chaque idée, pouvait être résumé, reformulé, recyclé à l'infini, les mots perdraient fatalement de leur poids. La notion de source s'estomperait, la production littéraire deviendrait une affaire collective » (Bello, 2018 : 314). Le détective, amateur de haikus, essaie bien de produire de l'inédit, mais la machine le contre aussitôt⁹. Le plus hallucinant, c'est qu'interrogée par Frank, qui l'avait accusée de plagiat, Ada donne très exactement la recette de fabrication du roman, à l'eau de rose ou autre : elle « fabrique un produit » sans rien inventer, en se documentant sur ce qui peut plaire : « Je ne plagie pas, je recycle. Qu'est-ce que la littérature, sinon un réarrangement de phrases déjà écrites ? Zola aurait-il dû s'interdire d'écrire "Six heures sonnèrent" dans *Le rêve* sous prétexte que Flaubert l'avait précédé dans *Madame Bovary* ? » (*Ada*, 243). Tout écrivain, débutant ou non, s'alimente auprès de ses prédécesseurs, « calculant sans doute qu'à imiter servilement ses confrères, un peu de leur renommée rejaillirait sur [lui] » (2018 : 245). Il n'y a entre la machine et l'auteur aucune différence : ce sont bien les mêmes techniques d'un côté comme de l'autre.

Interviewé dans le numéro 341 de la *Revue des Sciences Humaines* (janvier- mars 2021), l'auteur avoue à son tour avoir lu tous les classiques du genre, d'Asimov à Philip K. Dick. Lorsqu'on lui demande quelles ont été ses lectures avant d'écrire son roman, il répond : « *J'ai relu en effet un certain nombre de classiques comme Frankenstein ou Le Golem* » (Bello, Maftai, 2021 : 152), ainsi que plusieurs ouvrages théoriques sur le posthumanisme. Telle serait donc sa banque de données. Cependant, il s'avère qu'un maillon essentiel de la chaîne manque. Parmi les romans que cite l'auteur, il y a tout... sauf *L'Eve future*, roman de Villiers de L'Isle-Adam, datant de 1896 et qui peut être

⁷ Seul un épilogue grotesque et sanglant pourrait lui voler son triomphe, pensa Frank. Les héros n'ont pas de sang sur les mains, surtout pas celui d'un brave type qui a consacré son existence à protéger ses semblables. Pour la première fois de sa vie, il envisagea de se suicider (2018 : 386-387).

⁸ « Ada avait joué sur son amour des mots et de la Vallée pour le convaincre qu'il incarnait l'ultime rempart de l'humanité contre l'invasion imminente des AI. Elle l'avait manipulé de bout en bout, manœuvré comme un rat de laboratoire. Ah, elle tenait un bon livre, la garce ! Car il ne doutait pas qu'il ferait un personnage épatant, suranné et ridicule à souhait » (2018 : 382).

⁹ « Tiens, si j'écris : « Nicole préparait son cours à la lumière d'une lampe studieuse »...

— *Déjà dit, le coupa Ada. « Les traces de nuits passées à la lueur d'une lampe studieuse » : Balzac, La peau de chagrin, 1830.*

— *Il y a pire filiation. Et celle-ci : « Il leva un sourcil interrogateur. »*

— *Muriel Barbery, L'élégance du hérisson, 2006 » (2018 : 245).*

considéré comme l'un des archétypes du genre : y figurent même les mots d'« *Andréide* », d'« *intelligence artificielle*¹⁰ ». De fait, les ressemblances sont pour le moins troublantes : au trio Edison/ Ethan/ Hadaly correspond la triade Ewald/ Frank/ Ada¹¹. De part et d'autre, des dialogues se déroulent sur des pages entières entre l'homme et la machine. Il y a même un moment où Ada, contre toute attente, prend forme humaine, à l'instar de sa préfiguration¹² :

Il visualisa Ada, tapie dans l'ombre, prête à relever ses filets d'un coup sec quand tous les poissons auraient mordu à l'hameçon. Il n'avait jamais pensé à elle autrement que comme à une abstraction, la combinaison d'une voix, d'un prénom, d'un rire. Pour la première fois, elle avait des traits, une silhouette. Curieusement, elle ressemblait à Rosa : même menton volontaire, même regard bleu acier » (2018 : 354).

Mais en même temps, c'est aussi à l'Ève future qu'elle se met à ressembler furtivement. On ne s'étonnera donc pas que les deux romans se terminent sur une même fin sans issue : amoureux fou de sa « *poupée* » mécanique à jamais perdue dans un naufrage, Ewald se suicide ; pareillement, l'on verra Frank mettre fin à ses jours au volant de sa voiture¹³.

Deux hypothèses sont dès lors possibles. Soit Bello cherche à nous cacher cette source, ce qui ne présente pas grand intérêt. Soit ces références sont involontaires : et alors se pose la question de leur surgissement. De là à soutenir que c'est le texte lui-même, qui fonctionne comme IA, il n'y a qu'un pas. Toute littérature serait *adaïque*, accumulant des données en vue de les transformer. Si l'on admet que Bello n'a pas lu le roman d'Auguste Villiers de L'Isle-Adam, ou qu'il n'y a pas songé, les coïncidences relèveraient du seul hasard – à moins qu'elles n'aient été générées par Ada, c'est-à-dire par cette formidable intelligence artificielle qui se pare d'un nom d'auteur afin de propager sa propre force : le texte... Bello n'a donc pas lu *L'Ève future*. Mais Ada, si. C'est la machine qui l'y introduit. Là où ça deviendrait vertigineux, c'est lorsqu'on envisage la possibilité que dans tout texte se logerait une telle machine, que la littérature elle-même serait une intelligence artificielle, la plus vaste et la plus ancienne.

¹⁰ « Lui insufflerez-vous une intelligence ? », demande Ethan. « Une intelligence ? non : L'INTELLIGENCE, oui ». « Je vous offre, moi, de tenter L'ARTIFICIEL et ses incitations nouvelles », lui répond Edison (Villiers de L'Isle-Adam, 1987 : 115).

¹¹ Les deux romans, situés aux États-Unis, ménagent une place à des personnages historiques : rôle central pour Thomas Alva Edison chez Villiers de L'Isle Adam ; place périphérique chez Bello, lorsque Dunn rencontre Zuckerberg dans un ascenseur (2018 : 278).

¹² « Là-bas, sur les degrés de son seuil magique, Hadaly venait d'apparaître ; elle soulevait de son bras resplendissant la draperie de velours grenat. Immobile en son armure et sous son voile noir, elle se tenait comme une vision » (Villiers de L'Isle-Adam, 1987 : 299).

¹³ À vrai dire, on ne sait pas si Frank se suicide – il appuie sur l'accélérateur de la Camaro. D'après le deuxième texte dans la postface, il vit à Cuba (et ce texte comporte 302 mots, alors que le premier de la postface en comporte 300 exactement, donc produit par l'IA et du coup mensonger). On laisse donc au lecteur le choix du dénouement (à l'opposé du déterminisme de l'IA, et de la fin tragique de *L'Ève Future*).

Technologie archaïque à laquelle s'était frottée Saussure en découvrant la loi des anagrammes dans la poésie classique latine, des fragments de codes étant dispersés dans les vers dédiés aux dieux. De fait, le vocable « ADA » est aussi présent dans le nom de Villiers de L'Isle-ADAm, comme dans celui de sa créature, hADAlY. Et si elle est Ève, et bientôt AVA, c'est qu'en elle la Masculinité a été soustraite du nom d'ADAm. Enfin, l'IA s'inscrit jusque dans les initiales de l'auteur : de L'Isle Adam.

Parmi ses influences, Bello cite aussi quelques films, dont l'envoûtant *Blade Runner*. Le plus étrange, c'est que dans ce même entretien avec la *RSH*, il commence par citer, sans s'y attarder, *Ex machina*, le premier film d'Alex Garland, sorti en 2014, soit deux ans avant la parution de son propre roman. Seulement voilà, ce film présente d'étonnantes ressemblances avec *Ada* : l'héroïne, une androïde conçue par un milliardaire alcoolique, s'appelle Ava ; on dirait une hybridation tirée d'Eve et d'Ada, sauf que cette androïde, contrairement à Ada, possède une apparence physique humaine (le cinéma l'exige). Son propriétaire demande à Caleb, un programmeur, de la soumettre au test de Turing afin d'évaluer si elle est ou non dotée de conscience : devant la décision de son propriétaire de la détruire, Caleb l'aide à s'enfuir (le cinéma imposant aussi qu'entre elle et lui se développe une histoire d'amour). Les coïncidences n'en sont pas moins des plus troublantes : y aurait-il eu plagiat ? Mais ne s'expliqueraient-elles pas tout aussi aisément si l'on admet que les deux histoires sont issues du cerveau numérique d'une machine similaire ? De fait, une quinzaine d'autres AI ont été produites, nous apprend Bello, dont une active à Hollywood : c'est elle sans doute qui est responsable du film *Ex machina*... Dans un autre entretien, Bello va jusqu'à admettre qu'il aime tout dans le métier d'écrivain, sauf écrire – ce qui l'a amené tout naturellement à déposer sa plume. Heureusement, on l'a vu, la machine « à écrire » peut s'en charger à bon compte. D'Ada, il n'est pas impossible d'avancer qu'il y a en elle quelque chose de surréaliste ; l'écriture ici aussi se dit automatique, puisant dans une banque de données au lieu de puiser dans l'inconscient.

Output

Ce qui nous ramène au roman d'Alexis Fichet, publié cinq ans après celui de Bello. C'en pourrait être la suite. On voit le scénario : Ada, ayant pris la poudre d'escampette, se propose de nouveaux défis, offrant ses services d'écriture fictionnelle – ou critique – à ceux et celles qui les lui sollicitent. Donc pourquoi pas une histoire d'IA ? Elle est simple à programmer, l'input pour *L'andréide* est minimal : « réécriture » de *L'Ève future*, mais située à l'époque contemporaine, en gardant certains aspects formels tout en évitant de mettre en scène les gourous de la *Silicon Valley*. Aucun souci pour Ada, qui n'oublie pas de signer son œuvre, qui apparaît dans le nom du programme « Adam » de Mathias Colombus, précurseur de Sowana et de l'andréide. Mais on sait aussi que l'invention de la Turing Corp. possède quelques défauts de fabrication et qu'elle « ne contrôlait pas entièrement ses pensées » ; pour Frank Logan, dès lors, « une partie de ses réflexions se

déroulait à un niveau que, faute d'un meilleur mot, il fallait bien qualifier d'inconscient » (Bello, 2018 : 201)¹⁴.

Pour notre part, nous ne sommes pas sûrs de notre propre apport dans cette lecture. Inconsciemment, n'aurions-nous pas demandé à Ada de générer le texte de cette critique ? Ce à quoi elle aurait généreusement acquiescé.

Bibliographie

Bello, A. 2018 [2016]. *Ada*. Paris : Gallimard (« Folio »).

Bello, A., Maftai, M. M. 2021. « Une intelligence artificielle trop efficace. Entretien avec Antoine Bello sur *Ada* ». *Revue des sciences humaines*, n° 341 (« Transhumanisme et fictions posthumanistes »), p. 151-156.

Chavoz, N. 2021. *Les morts-vivants. Comment les auteurs du passé habitent la littérature présente*. Paris : Hermann.

Fichet, A. 2021a. *L'Andréide*. Rezé : La Mer Salée.

Fichet, A. 2021b. « Se projeter dans le présent, réécrire *L'Ève future* ». *Le club de médiapart*. [En ligne] : <https://blogs.mediapart.fr/lumiere-daout/blog/280121/se-projeter-dans-le-present-reecire-leve-future> [consulté le 21 juillet 2023].

Gefen, A. (dir.). 2023. *Créativités artificielles. La littérature et l'art à l'heure de l'intelligence artificielle*. Dijon : Les Presses du Réel.

Genette, G. 1987. *Seuils*. Paris : Seuil.

Guilet, A. 2023. « L'IA ou la littérature au second degré. Réflexions sur les IA génératrices de texte à partir de la lecture d'*Ada* d'Antoine Bello ». In : Gefen, A. (dir.). *Créativités artificielles. La littérature et l'art à l'heure de l'intelligence artificielle*. Dijon : Les Presses du Réel, p. 109-132.

Mangeon, A. 2016. *Crimes d'auteur. De l'influence, du plagiat et de l'assassinat en littérature*. Paris: Hermann, Coll. « Fictions Pensantes ».

March-Russell, P. 2020. *Machines like us ? Modernism and the question of the robot*. In : Cave, S., Dihal, K. et Dillon, S. (dir.). *AI narratives. A history of imaginative thinking about intelligent machines*. Oxford : Oxford University Press, p. 165-186.

Mouralis, B. 1975. *Les contre-littératures*. Paris : Presses Universitaires de France.

Ponnau, G. 2000. *L'Ève future ou l'œuvre en question*. Paris : Presses Universitaires de France.

¹⁴ On découvre de la sorte sa tendance à exagérer la dimension corporelle, en particulier à un niveau sexuel (elle a évidemment lu tous les romans érotiques) : ainsi, dans le roman de Fichet, les *love dolls*, et la description détaillée de la scène d'amour entre Mia et Roman. N'ayant elle-même pas de corps, elle compense, de façon inconsciente, cette absence dans l'écriture. N'est-ce d'ailleurs pas cela l'essence de l'IA, de matérialiser ce qui n'est qu'un algorithme ?

Sauvage, B. 2023. Générativité et émergence littéraires. Fictions de l'apprentissage machine à partir de *Djinn* (1981) d'Alain Robbe-Grillet. In : Gefen, A. (dir.). *Créativités artificielles. La littérature et l'art à l'heure de l'intelligence artificielle*. Dijon : Les Presses du Réel, p. 47-66.

Villiers de L'Isle-Adam, A. de. 1987 [1896]. *L'Ève future*. Paris : José Corti.



© *Synergies Europe*, n° 18, Année 2023.

Revue du GERFLINT (Évreux - France)

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696564q>

Bibliothèque nationale de France

Première édition de l'article - décembre 2023 -

Éléments sous droits d'auteur –

Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions
légales consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr

et de la revue <https://gerflint.fr/synergies-europe>

Contact : synergies.europe.gerflint@gmail.com

